

ORIGINES (FRANÇAISES) DU ROMANTISME BRÉSILIEN

GEORGES RAEDERS, *docteur ès-lettres (Sorbonne)*
professeur de Langue et Littérature Française.

Cette leçon a pour sujet les *Origines du Romantisme brésilien*. J'ai cru préférable de supprimer un adjectif à mon titre primitif, l'adjectif *française*: les origines *françaises* du Romantisme brésilien. Cependant, cet adjectif n'a pas cessé d'être présent à ma pensée au cours de mon étude, et il a bien un peu risqué, exprimé ou même sous-entendu, d'en fausser l'orientation.

Il n'en reste pas moins exact que si les origines, les "sources", du Romantisme brésilien ne sont pas uniquement françaises, l'influence française y apparaît prépondérante, on le verra.

La définition du Romantisme brésilien est peut-être plus précise que celle du Romantisme français, et du Romantisme en général. Le Romantisme brésilien est beaucoup moins une réaction contre une doctrine esthétique ou des genres littéraires qu'une réaction contre un pays, une politique.

En 1822, le Brésil proclame son indépendance à l'égard du Portugal. Colonie pendant trois siècles, il est devenu, avec la présence des souverains portugais chassés d'Europe par le blocus continental de Napoléon I en 1807, d'abord Royaume-Uni, puis, enfin, un Empire indépendant. Il est possible de suivre exactement les étapes de l'histoire du Brésil indépendant, événements politiques, mariages, baptêmes, enterrements, à travers les estampes remarquables et précises des trois volumes in-folio de Jean-Baptiste Debret: **Voyage pittoresque et historique au Brésil**, paru à Paris en 1834. Debret peintre et dessinateur, membre de l'Institut de France, appartient à la mission d'artistes français appelés en 1816 à Rio-de-Janeiro par le roi Jean VI pour fonder et diriger une Ecole des Beaux-Arts. Cette première mission culturelle devait être suivie de bien d'autres au cours des siècles suivants.

L'Indépendance politique du Brésil, des Français, Ferdinand Denis, Monglave, Beauchamp, Saint-Hilaire, l'avaient annoncée, souhaitée, prévue. Adolphe de Beauchamp, en publiant à Paris, en 1815, les trois tomes épais de son **Histoire du Brésil depuis sa découverte en 1500 jusqu'en 1810**, pouvait se flatter d'être un initiateur. Il ne sera pas peu fier de rappeler, dix ans après la parution de cette **Histoire**, la première publiée en français, "qu'il avait été le premier à annoncer au monde les brillantes destinées de l'Empire du Brésil sous le sceptre de l'auguste maison de Bragance".

A l'indépendance politique devait correspondre l'indépendance littéraire, le patriotisme des poètes l'exigeait. Les écrivains brésiliens qui se procla-

maient romantiques, tout en restant comme le chef désigné du mouvement, José Domingos Gonçalves de Magalhaens, des classiques attardés, prétendaient se libérer de l'influence portugaise, des modèles portugais, qu'ils fussent classiques ou même romantiques; remarquons qu'en rejetant le régime colonial et la littérature du Portugal, ils ne pouvaient, cependant, en rejeter la langue. Si la langue portugaise employée au Brésil par les écrivains et le peuple a subi des transformations, ces transformations ne touchent pas à l'essentiel.

Ce sont des Français, — les mêmes, Ferdinand Denis, Monglave, — qui ont montré aux écrivains brésiliens la voix dans laquelle ils devaient s'engager. Ferdinand Denis qui, dans son **Résumé de l'histoire du Brésil**, publié en 1825, a prétendu faire connaître à ses compatriotes "les sources d'une prospérité qui en peu de siècles élèvera cette belle contrée au rang des Empires puissants... et la destine à occuper le plus haut rang parmi les jeunes nations où l'Europe viendra peut-être se retremper un jour", Ferdinand Denis, dans son **Résumé de l'histoire du Portugal et du Brésil** (1825), et qui est le premier ouvrage consacré à la littérature portugaise et à la littérature de langue portugaise au Brésil, écrit: "L'Amérique (c'est-à-dire le Brésil) brillante de jeunesse, doit avoir des pensées neuves et énergiques comme elle... Dans ces belles contrées si favorisées par la nature, la pensée doit s'agrandir comme le spectacle qui est lui offert... elle doit rester indépendante, et ne doit chercher son guide que dans l'observation. L'Amérique doit être libre dans sa poésie comme dans son gouvernement".

Les conseils de Ferdinand Denis, ou ses suggestions, ont porté leurs fruits.

Les premières manifestations disons *officielles* du Romantisme brésilien se produisent quelque dix ans après la proclamation de l'Indépendance, en 1837, sous la plume d'un jeune attaché à la Légation du Brésil à Paris, José Gonçalves de Magalhaens qui fut et reste le disciple de Debret. Magalhaens, et quelques-uns de ses amis publient alors à Paris une Revue, dont le nom est emprunté à la baie de Rio-de-Janeiro, *Nichteroy*, et qui est considérée par les historiens de la Littérature brésilienne comme le manifeste de la nouvelle école. Les rédacteurs de *Nichteroy* reprennent à leur compte les arguments de Ferdinand Denis sur la nécessité de l'indépendance littéraire du Brésil à l'égard du Portugal: "Non, ô Brésil, s'écrie Magalhaens, porte-parole de ses amis, non, ô Brésil, ou milieu de l'activité générale, tu ne dois pas demeurer immobile, comme le colon sans ambition et sans espérance. Le germe de la civilisation déposé en ton sein par l'Europe n'a pas donné tous les fruits qu'il devait donner et des vices radicaux ont entravé son développement. Tu as éloigné de ton cou la main étrangère (c'est à dire celle du Portugal) qui t'étranglait, respire librement, respire et cultive les sciences, les arts, les lettres, les métiers, et combats tout ce qui peut l'entraver". Cependant, Magalhaens se réclame de la civilisation française dont le Brésil est le fils. "Ainsi, ajoute-t-il, le Brésil a toujours avancé en fixant les yeux sur la France et nous nous flattons qu'il ne reculera pas, en prenant toujours cette grande maîtresse pour guide".

Quand, Magalhaens, joignant, la même année 1837, l'exemple à la théorie, publie à Paris, chez Plon, *Les Soupirs poétiques et Nostalgies* (*Suspiros poéti-*

cos e saudades), il imite un peu servilement Lamartine, Victor Hugo et de moins grands parmi les romantiques français.

Magalhaens est désigné par les manuels de littérature et la plupart des critiques comme le chef du romantisme brésilien, Il l'est, en effet, — si l'on veut, parce qu'il fallait bien qu'à la rigueur y eut un chef; parce que ses amis on proclamé qu'il l'était, — et parce qu'enfin lui-même a voulu l'être, non seulement pour ses contemporains, mais pour la postérité. Or, un fait semble avoir échappé aux historiens et aux critiques, à savoir que c'est le livre d'un Allemand, publié à Berlin en 1863, qui a imposé la place occupée par Magalhaens à la tête du Romantisme brésilien.

Ferdinand Wolf, conservateur à la Bibliothèque Nationale de Vienne, est l'auteur de la première histoire scientifique de la littérature brésilienne. *Le Brésil littéraire* de Ferdinand Wolf est une oeuvre vraiment remarquable; la première en date des histoires de la littérature brésilienne a été publiée en français. Or, on serait en droit de s'étonner que, dans ce volume de 242 pages, 28 pages soient réservées au seul Magalhaens, tandis que, par exemple, Gonçalves Dias, le plus grand poète romantique du Brésil et sans doute un des plus grands poètes de langue portugaise, doit se contenter de quatre pages, tandis qu'une ligne et demie (et encore en note) est réservée à José de Alencar, le maître du roman brésilien de l'époque romantique, mais... l'adversaire de Magalhaens. On serait en droit de s'étonner, et on s'étonne... si... si... on ne remarque pas qu'en 1863, préciment, Magalhaens est ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Dom Pedro II à Vienne, qu'il a fait connaissance du conservateur de la Bibliothèque Nationale et qu'il lui a fourni toute la documentation destinée à l'élaboration de son ouvrage.

Le premier romantisme brésilien — celui de Magalhaens — essentiellement patriotique, "*nationaliste*", se présente sous deux formes; d'abord sous la forme du *nativisme*, puis, un peu plus tard, sous celle de *l'Indianisme*.

Le nativisme, — le mot est employé par les critiques brésiliens et par le professeur Georges Le Gentil dans son *Histoire de la Littérature portugaise*, — le nativisme est la description enthousiaste de la terre brésilienne; l'Indianisme est l'exaltation romanesque des indigènes, premiers occupants du pays.

Le Nativisme oppose la jeune nation brésilienne à la vieille nation portugaise; l'Indianisme, l'indigène libre et fier, vrai fils du Brésil, à l'étranger oppresseur et envahisseur; cet étranger est le Portugais.

Le Moyen — Age de la Terre de la Sainte Croix, c'était, pour les écrivains brésiliens, l'époque des découvertes du XVI^e et de la première moitié du XVII^e; leur cathédrale gothique, c'était la forêt vierge; leur chevalier, le valeureux habitant de ces forêts. "Une seule idée, proclame Magalhaens, absorbe toutes les pensées, une nouvelle idée jusqu'à présent inconnue, l'idée de Patrie; elle domine tout, tout se fait pour elle ou en son nom". Et la devise de la Revue qu'il lance (mais qui n'aura que deux numéros) est: Tout pour le Brésil et par le Brésil; *tudo pelo Brasil ou para o Brasil*.

Le Nativisme et l'Indianisme sont, sous bien des aspects, assez artificiels; au demeurant, il ne sont pas tout à fait nouveaux comme feignirent de le

croire les poètes romantiques. En effet, on retrouve sans peine l'exaltation de la terre brésilienne, le mépris ou la haine de l'étranger, dans les oeuvres publiées (au Portugal, cela va sans dire) par des Portugais vivant au Brésil au XVI^e, au XVII^e et au XVIII^e siècle; par exemple dans *l'Histoire de la province de la sainte croix* (*História da província de Santa Cruz*), de Gandavo (1578), publiée en traduction française par Henri Ternaux-Compans en 1837; dans les sonnets et les satires de Gregorio de Mattos (mort en 1696); dans les sermons du jésuite Antonio Vieira, un des écrivains les plus originaux de la langue portugaise; dans *l'Histoire de l'Amérique Portugaise*, de Rocha Pitta (1730).

Quand à l'Indianisme on le découvre déjà dans l'oeuvre de deux poètes brésiliens au XVIII^e siècle: *l'Uruguay* (1769) et le *Caramuru* (1781). *l'Uruguay* de José Basilio da Gama, révélé par le Français Ferdinand Denis, met en scène très malicieusement les Jésuites des Réductions. Le *Caramuru*, du religieux augustinien José Santa Durão, a pour sujet "la découverte de Bahia par Diogo Alves, homme noble de Vianna, et qui comprend en différents épisodes, l'Histoire du Brésil, ses traditions, ses rites et les combats de ses indigènes". Il a été traduit en français par Eugène de Monglave en 1829.

Au surplus, les sources principales du Nativisme et de l'Indianisme des écrivains du romantisme brésilien, les sources aussi des origines de l'histoire du Brésil — leur ont été révélées par des Français. La plus ancienne des Chroniques brésiliennes, la *Lettre* écrite par Vaz de Caminha au roi de Portugal en 1500 (Caminha, secrétaire de l'expédition de Cabral), était à peu près inconnue des érudits et des historiens; elles est de toute importance pour les détails sur la nouvelle terre, la Terre de la Sainte Croix, et ses primitifs habitants; elle fut publiée en traduction française par Ferdinand Denis en 1822; le même Ferdinand Denis est l'éditeur, en 1851, "du compte rendu" de la curieuse fête brésilienne de Rouen en 1550, à laquelle assistèrent le roi Henri II et sa jeune épouse Catherine de Médicis. C'est à un érudit français, contemporain de Ferdinand Denis, Estancelin qu'est dû, en 1832, le "Discours du Grand Capitaine Dieppois" (1536), qui relate les premiers contacts français avec le Brésil. L'aventure peu ordinaire en 1550 du Vice-amiral de Villegaignon, chevalier de Malte, sur les rives de la baie de Guanabara, dans l'île qui, jusqu'à présent a conservé son nom sous des graphies diverses et les prononciations les plus fantaisistes, est racontée par le franciscain André Thévet dans son livre: *Singularités de la France Antarctique* (1557) et celle du calviniste Jean de Léry: *Histoire d'un voyage en terre du Brésil* (1576). Ces chroniques ont été révélées, et éditées, par des Français. De même encore les chroniques des Pères Capucins du couvent de Paris, Yves d'Evreux et Claude d'Abbeville, missionnaires au Maranham au début de XVII^e siècle. *L'Histoire de la Mission des Pères Capucins* (1614), de Claude d'Abbeville et *Suite de l'histoire des choses mémorables advenues au Maraham* (1614), sauvées de l'oubli par des érudits français, rapportent en des pages pittoresques, les origines du Maranham et la création de sa capitale, Saint Louis, qui a conservé le nom du roi Louis XIII et de son patron Saint Louis. Le *Voyage* de Hans Staden au "pays habité par des hommes nus, sauvages et anthropophages" (1554), si nécessaire pour

la connaissance des indigènes de la Côte, a été publié en traduction française, avant la traduction portugaise faite plus tard sur la française, et avant que l'ouvrage en allemand fût véritablement connu, par Henri Ternaux Compans, en 1837.

Les "sources" de l'Indianisme sont les mêmes que celles du nativisme; elles sont, cependant, plus littéraires encore, puisque, aussi bien, l'Indien de Magalhaens, de Gonçalves Dias, et surtout celui de José de Alencar, ne sont souvent qu'une transposition de l'Indien de Chateaubriand qui, lui-même... Pery, le héros du *Guarany*, de José de Alencar, c'est tout simplement Chactas; Iracema est une soeur, ou une cousine germaine, d'Atala et de Celeuta. Idéali-sation de l'Indien, pur, noble, généreux, gentilhomme, "homme de la nature" de Rousseau.

En mettant l'accent sur de pareilles "sources", est-ce affirmer l'absence d'originalité des premiers romantiques brésiliens? Assurément non! En effet, si un Magalhaen, chef d'école, ou prétendu tel, est un poète fort médiocre dans ses "nativistes" *Suspiros poeticos et saudades* et son "indianiste" *Confédération des Tamoyos* —, par contre, Antonio Gonçalves Dias, fils de Portugais et de mère "Cafusa, c'est-à-dire d'Indien et de noir, fleur amoureuse de trois races tristes (*flor amorosa de tres raças tristes*), comme l'a défini un autre poète, Olavo Bilac, — Gonçalves Dias est un grand poète, un des plus grands poètes du Brésil, et je le répète un des plus grands poètes de la langue portugaise. Il est dommage que rien de l'oeuvre de Gonçalves Dias n'ait été traduit en français; il est vrai que les vers des grands poètes sont intraduisibles. Par contre, deux romans, les plus connus et les plus populaires de José de Alencar, ont été traduits en français, ce sont le *Guarany* et *Iracema* qui continuent à toucher l'imagination et la sensibilité des lecteurs de toutes les classes de la société.

Ces écrivains brésiliens de la première génération romantique ont eu, au moins, l'immense mérite d'être des précurseurs et des initiateurs.

Si l'Indianisme, artificiel, disparaît vite de la littérature brésilienne, le nativisme, plus rapidement détaché des premières sources étrangères, plus rattaché à la tradition populaire, plus vraiment brésilien enfin, a survécu au premier romantisme sous la forme du *sertanismo*, du régionalisme, forme littéraire véritablement originale, puisque les poètes, les romanciers, les conteurs, s'inspirent directement des traditions, de la nature, de l'histoire, de leur pays. N'oublions pas, malgré tout, que ce sont des Français qui, par leurs récits, les ont aidés à connaître leur histoire, leurs légendes, leur littérature, comme aussi bien à pénétrer leurs forêts majestueuses, à descendre leurs fleuves immenses, sans même qu'il leur ait été nécessaire de quitter leur cabinet de travail et leur bibliothèque.

Cependant, la littérature brésilienne a continué, avec les écrivains de la deuxième génération romantique, et jusqu'à présent, à subir l'influence de la littérature française. Imitation qui n'est pas esclavage, et même, ajouterons-nous, qui suppose une certaine parenté d'esprit, la recherche d'un guide qui éloigne des chemins battus, pour parvenir à l'originalité. Mais, les écrivains

brésiliens ont pu et peuvent adopter nos modes littéraires, ils peuvent se proclamer, à la suite de nos poètes, parnassiens, symbolistes, verlibristes, — et à la suite de nos romanciers, réalistes, naturalistes, existentialistes, ils resteront toujours, en fin de comptes, des romantiques. De même que, selon Eça de Queiroz, le Français est et sera toujours un classique, que son idéal sera toujours l'idéal précisé par Boileau, "son grand homme", dit-il — de même le Brésilien, pays tropical, sang mêlé, est et sera toujours un romantique.

Et voici notre conclusion. Si l'indianisme et un certain nativisme même ont été une mode passagère et due aux circonstances politiques, le Romantisme, encouragé et soutenu par l'exemple, les conseils de Français y apparaît, selon le mot de notre regretté maître, le professeur Paul Hazard, "moins comme une doctrine que comme un élan vital". A l'époque de sa première éclosion, comme tout au cours de la vie spirituelle, et jusqu'à nos jours, et c'est encore le professeur Paul Hazard qui parle, "il n'a pas seulement donné la plus abondante floraison de romanciers et de poètes, il n'a pas seulement rétabli les lettres dans leur haute dignité; il s'est confondu avec la liberté, avec l'existence même de la jeune nation".

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE (ordre alphabétique)

C'est exposé qui a servi de leçon inaugurale des cours de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, de Sorocaba, pour l'année universitaire 1955, est un résumé de la thèse soutenue en Sorbonne, le 25 février 1954, pour l'obtention du titre et du grade de docteur ès-lettres. Cette thèse, non encore publiée, est dédiée au regretté Docteur Georges Dumas et au regretté professeur Georges Le Gentil, professeur titulaire pendant trente ans de Langue et Littérature portugaise à la Sorbonne, l'initiateur des études portugaises et brésiliennes en France et même en Europe.

= LE GENTIL (Georges). *La littérature portugaise*. Armand Colin, Paris, 1935; nouvelle édition en 1953.

Le dernier chapitre (XVIII, pp. 179-197) est consacré à la littérature brésilienne.

= BEAUCHAMP (Adolphe de) *Histoire du Brésil depuis sa découverte en 1850 jusqu'en 1810...* Paris, Alexis Emmerly, 1815, 3 vol. de 388, 500 et 516 pages.

= DEBRET (Jean-Baptiste), né et mort à Paris (1768-1848), fit partie, comme peintre d'histoire de la mission artistique française de 1816, dirigée par La Breton, membre de l'Institut de France et à laquelle appartinrent, entre autres, les Taunay. Professeur à la première Ecole des Beaux-Arts de Rio de Janeiro il y forma de nombreux élèves comme José Gonçalves de Magalhaens et Araujo de Porto-Alegre dont il fut, à Paris,

l'ami et le protecteur. Son oeuvre d'artiste peintre est des plus médiocres. Mais il a laissé, de son séjour de quinze années au Brésil, un ouvrage remarquable par ses gravures:

- *Voyage pittoresque et historique au Brésil, ou séjour d'un artiste français au Brésil, depuis 1816 jusqu'en 1831 inclusivement, époque de l'avènement et de l'abdication de S. M. D. Pedro 1.^o, fondateur de l'Empire brésilien. Dédié à l'Académie de Beaux-Arts de l'Institut de France, par J. B. Debret, premier peintre et professeur de l'Académie Impériale brésilienne des Beaux-Arts de Rio de Janeiro, peintre particulier de la maison impériale, membre correspondant de la classe des Beaux-Arts de l'Institut de France, et chevalier de l'Ordre du Christ. Paris, Firmin. Didot, 1834-1839. trois volumes grands in-folio, tome I, 56 pages, 36 planches; tome II, 162 pages, 49 planches; tome III, 352 pages, 54 planches.*

Traduction portugaise de M. Sergio Millet. (Martins, São Paulo, 1949) en 2 volumes in-4.

- == DENIS (Ferdinand) (1798-1890), séjourna au Brésil de 1818 à 1819; il fut conquis par le pays auquel, désormais, il consacra toutes ses activités d'érudit.

Oeuvres de Ferdinand Denis sur le Brésil:

- *Le Brésil* —, ou Histoire, moeurs, usages et coutumes des habitants de ce royaume par H. Hippolyte Taunay... et M. Ferdinand Denis, six vol. in-8.^o.
- *Notice historique et explicative du panorama de Rio de Janeiro*, par M. Hippolyte Taunay et M. Ferdinand Denis; Paris, Nepveu, 1824-in 8.^o, 123 pp.
- *Scènes de la nature sous les Tropiques et de leur influence sur la poésie*. Paris, L. 1824, in-8.^o, 516 pages.
- *Résumé de l'histoire littéraire du Portugal suivi de l'histoire littéraire du Brésil*, par F. Denis; Paris, Lecointe et Durey, 1826, in-16; XXV-625 pages.
- *Histoire géographique du Brésil* — Paris. 1833.
- *Brésil* — Paris, Firmin Didot, 1837, in-8.^o; 384 pages; 93 planches.
- *Arte plumaria. Les plumes, leur valeur et leur emploi dans les arts au Mexique, au Pérou, au Brésil, dans les Indes et dans l'Océanie*. Paris, E. Leroux, 1875; in-8.^o, 70 pages.
- *Une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550, suivie d'un fragment du XVI^e siècle roulant sur la théologie des anciens peuples du Brésil et des poésies en langue Tupique de Christovam Valente*. Paris 1850 in-8.^o 104 pages.

Sur Ferdinand Denis.

- LE GENTIL (Georges) *Ferdinand Denis, iniciador dos Estudos portugueses e brasileiros*, Biblos, Revista da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, julho e agosto de 1928, pp. 294-323.
- MOREAU (Pierre) *Ferdinand Denis et les Romantiques* — Revue d'histoire littéraire de la France, 1926, pp. 111 à 128.
- FERDINAND DENIS: Journal (1829-1848), publié avec introduction et notes de Pierre Moreau, Fribourg-Paris, 1932, 161-171.
- HAZARD (Paul) *De l'ancien au nouveau monde des origines du romantisme brésilienne*. "Revue de littérature comparée". Janvier-Mars 1927, pp. 111-128.
Dans la lumière de Rio. Revue des Deux Mondes, 1 juillet 1927.
- = LÉRY (Jean de) *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil...* Edition Gaffarel, Paris, Lemerre, 1880, 2 vol. et l'édition de Charles Clerc. Paris, Payot 1927. L'édition originale est de 1580, La Rochelle.
Jean de Léry (1534-1611), bourguignon, se préparait à la profession de pasteur à Genève, près de Calvin, quand, en 1555 il se laissa tenter par l'aventure qui le conduisit, avec d'autres Calvinistes, à Rio de Janeiro, sous le gouvernement de Villegaignon.
- = MONTGLAVE (Eugène de):
- MARILIE, chants élégiaques de Gonzague, traduits du portugais par E. de Montglave et P. Chalas. Paris, Pankoucke, 1824; in 16 de 192 pages.
- *Caramourou, ou la Découverte de Bahia*, roman-poème brésilien par José de Santa Rita Durão, Paris, Eugène Renduel, 1829, 3 vol. Traduction d'E. de Montglave.
- = SAINT HILAIRE (Auguste Provençal de) (1770-1853), professeur du Jardin du Roi, bientôt Musée d'histoire naturelle, arriva au Brésil, en juin 1816, avec le duc de Luxembourg, Ambassadeur de Louis XVIII. Il y séjourna six ans pour y étudier la flore du pays. Il parcourut le Brésil en tous sens, près 15.000 Km, collectionna plusieurs milliers d'espèces de plantes, de nombreux spécimens d'animaux et de minéraux. Il a laissé les souvenirs de ses voyages et le résultats de ses recherches en de très nombreuses études de revue et une douzaine de volumes devenus classiques, tous traduits en portugais (Brasiliana, Cia Edit. Nacional, São Paulo).
- = TERNAUX (Henri)
Sur Henri Ternaux Compans, voir: Mme. l'Ambassadrice Ternaux-Compans Hermitte, petite-fille de Henri Ternaux:
- *Guanabara la Superbe*, Rio, 1937.
- HANS STADEN. *Véritable Histoire...* Première édition allemande, 1557; Traduction de Ternaux, Paris, Fain, 1837.
- Gandavo. *Histoire de la province de Santa Cruz*. Première édition portugaise, Lisbonne 1576. Traduction de Ternaux, Paris, Fain, 1857.

- = THÉVET (André). *Les singularités de la France Antarctique* — Edition Paul Gaffarel, Paris, 1878.

L'édition originale est de 1558, Angoulême.

André Thevet, capucin, né en 1512, accompagna Villegaignon au Brésil en 1555. Mais son séjour auprès du Vice-amiral ne dura que trois mois.

“Pauvre écrivain, géographe dépourvu de tout sens critique et qui accepte sans contrôle les pires légendes, quand il n'en invente pas de nouvelles... il nous semble être, au même titre que Rabelais, un des derniers représentants de la science du moyen âge (G. Chinard: *l. Exotisme américain*... (1911, p. 85).

- = WOLF (Ferdinand) *Le Brésil littéraire*... par Ferdinand Wolf, docteur en philosophie, conservateur de la Bibliothèque Impériale de Vienne... Berlin, A. Asher et Cie. 1863, XVII, 242 pages.